

profond de l'immuable quiétude, de l'inaltérable repos de la divine Essence cachée et comme endormie sous le rideau des blanches espèces. Elle y trouvera elle-même le bon sommeil de la paix qui renouvelle et reconforte, qui fait oublier le travail et la souffrance : *In pace, in idipsum, dormiam et requiescam.*

Pendant ce mois, ô Dieu-Hostie, nous vivons à l'ombre de vos ailes, dans la pensée, l'adoration et l'amour de vos grandeurs. Nous oublierons les triste soucis de cette vie, le poids de nos épreuves, de nos misères mêmes, pour nous réjouir avec vous de votre bonheur immuable et sans fin. Nous vous bénirons de tous vos biens, ceux que vous nous communiquez comme ceux qui vous appartiennent en propre et que vous ne cédez à personne. Votre joie sera notre joie, votre gloire sera notre gloire, votre règne ici-bas sera l'objet de tous nos désirs. Et quant à nos intérêts, à nos besoins, nous les confierons sans retour aux soins de votre prévoyante Sagesse et de votre miséricordieuse Bonté, certains que du fond de vos tabernacles vos yeux sont ouverts sur tous vos enfants, vos oreilles attentives à toutes leurs prières, même à celles qui s'expriment par le silence, votre main d'autant plus généreuse et large qu'elle s'ouvre à des indigents plus désintéressés et plus oublieux d'eux-mêmes.

---

## L'Enfant-Jésus dans l'Hostie



DANS son ouvrage *De pignoribus sanctorum*, le vénérable Guibert, abbé de Nogent, qui florissait en 1115, raconte ce trait charmant arrivé dans la ville de Soissons. — Le jour de Pâques, une mère avait porté son jeune enfant à l'église pour lui faire recevoir la sainte communion : car c'était encore la coutume de donner la divine Eucharistie aux petits innocents, purs comme des anges, que leurs parents amenaient au Saint